



Assemblée du Désert: la joie de l'Évangile

J'avais choisi, pour le culte de l'Assemblée du Désert, le texte de la rencontre de Philippe avec l'eunuque éthiopien (Actes 8), parce que ce texte parle de la lecture de la Bible hébraïque. Ce qui me semble vraiment remarquable dans ce texte, ce sont les occasions de joie, celle qui surgit quand on le lit et au fil du processus de lecture, alors que le récit part de la situation d'un homme empêché - cet eunuque-, à la fois parce qu'il ne peut pas avoir de descendance, mais aussi parce que, bien qu'il soit proche de la foi d'Israël, il ne peut pas faire partie de l'assemblée d'Israël. Et il est encore empêché parce qu'il ne comprend pas ce qu'il lit dans le [livre d'Ésaïe](#).

Il demande : *"Mais de qui parle le prophète ?"* Mais en dépit de cette souffrance, tout puissant et riche qu'il soit par ailleurs, il trouve dans le livre d'Ésaïe un écho à sa propre souffrance dans ce que l'on appelle "le chant du serviteur souffrant". Alors Philippe intervient pour lui ouvrir des voies, des pistes d'interprétation, afin qu'il puisse lui-même interpréter sa propre vie. Dans ce chemin avec les textes bibliques, auquel nous sommes chacun conviés, il y a des éclats de joie.

Rencontre imprévue

Par exemple, dans le fait que Philippe n'a pas prévu cette rencontre. Luc écrit que c'est l'ange qui l'envoie sur la route et que c'est l'Esprit qui lui dit de se coller à ce char. C'est une rencontre improbable. C'est aussi une source de joie, pour Philippe comme pour tous ceux qui peuvent vivre des expériences semblables de lecture partagée de la Bible.

Il y a encore de la joie dans le fait que cela se passe en dehors de toute église ou

communauté. Même l'eunuque continue sa route et rentre en Éthiopie. Il ne va pas rejoindre une communauté constituée. C'est une joie pour l'Église que de se souvenir que l'Église invisible est plus vaste qu'elle. Et de prendre conscience de ce que signifie l'immensité, l'infini de la grâce et de l'amour de Dieu.

Et puis il y a la joie de cet homme - c'est d'ailleurs le dernier mot qu'emploie Luc pour le décrire : l'eunuque poursuit son chemin "joyeux". Sa vie était réduite à ses empêchements. Et il découvre que tout en restant eunuque, éthiopien, il considère sa vie d'un autre point de vue, et c'est cela qui le rend joyeux. Et en même temps, en lisant ce texte-là, en reprenant chacun à sa manière pour soi-même un tel cheminement, nous trouvons aussi la même joie.

Quand la Parole se répand

Philippe est un des hellénistes choisis pour assurer le service des pauvres et des veuves, après qu'il y a eu quelques tensions dans la communauté de Jérusalem. Les apôtres ne pouvant pas tout faire, il y a eu le choix de ces hommes dont les deux plus connus sont Étienne et Philippe. Tout en étant discerné pour le service des pauvres, le livre des Actes montre toujours Philippe en train d'évangéliser. Il a évangélisé en Samarie et beaucoup de Samaritains ont été convertis en écoutant sa parole.

Même si Philippe annonce Jésus comme "bonne nouvelle", son message n'est pas de l'ordre d'une transmission de ce qui est à croire, mais de l'ordre d'un partage d'expérience. C'est ce partage-là qui fait que l'eunuque peut demander à la fin: *"Mais qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé ?"* En effet, il n'y a rien qui l'en empêche.

Nous savons à la fois beaucoup et très peu de choses sur l'eunuque. Même s'il est craignant-Dieu, on peut penser qu'il n'est pas juif. Luc écrit avec ce petit récit d'une extrême liberté de l'esprit, une liberté divine à l'égard de toutes les institutions humaines et de toutes les préséances. Car cet eunuque demande le baptême, et personne n'intervient. C'est pour moi libérateur et même une source de jubilation, parce que cela rappelle à quel point l'Église ne peut enfermer ni l'Esprit ni la Parole. Pour moi, le livre des Actes n'est pas du tout le récit de la naissance et de la croissance de l'Église, mais d'abord le livre de la Parole qui se répand par toutes sortes de chemins. Y compris ceux que l'Église institutionnelle

n'emprunte pas forcément.

Récits de route

Luc aime beaucoup les récits de route, comme symbole d'existence, de chemin de foi, de chemin d'interprétation, et souvent la route est le lieu du commun et de la rencontre, comme la place au centre d'une ville. Un lieu de passage. Cela peut être un lieu où chacun trouve une liberté personnelle.

La Bible recèle tant de textes plongeant dans la pâte humaine qu'il y a des résonances avec nos propres vies. Non pas un miroir, mais des résonances. Nous ne savons pas toujours si nous pouvons ressentir ces échos comme l'eunuque qui demande de qui parle le prophète. Nous n'avons pas toujours la capacité d'interpréter par nous-mêmes le texte, et nous avons besoin des autres. Ce besoin des autres, pour lire [la Bible](#), est pour moi une bonne nouvelle. Non pas forcément besoin d'une lecture savante ou universitaire, mais d'abord des autres, qu'ils soient théologiens ou non.

Processus d'expansion

La recherche savante fait partie de la lecture, mais en même temps, dans le processus d'expansion de la Parole qui se fait pour chaque être, il y a une dimension existentielle qui est indépassable. Dans ce texte du livre des Actes, lire est adossé à vivre. Et c'est cela qui rend cette lecture aussi intense, et aussi joyeuse. Même si la joie ne supprime pas le malheur, ni la difficulté, ni l'épreuve. La joie est aussi imprévue. Elle jaillit.

Nous vivons cela en paroisse, avec des personnes avec qui nous lisons la Bible. Dans la manière de se mettre à l'écoute de ce qui résonne en soi, de ce qui se lève en nous ou de ce qui accroche, ou encore de ce qui semble insupportable à la lecture d'un texte. Quand on prend un peu de temps pour partager, pour parler, il y a toujours de la joie. Cette joie qui n'est pas la suppression de ce qui fait mal, mais qui consiste à voir que malgré le mal, je peux vivre et suis appelé à vivre. Cela, pour moi, c'est une trace de Dieu.

Propos recueillis par RAPHAËL GEORGY